

*Think again*  
Eric Le Boucher

Investir!



### MERCREDI

« J'ai changé d'avis sur l'industrie anglaise ». Denis Ranque, l'ancien PDG de Thales, explique devant le Cercle de l'industrie, qu'il croyait fous les Britanniques de laisser filer leurs champions nationaux dans les années 1980. Au nom du laisser-faire, beaucoup de leurs grandes firmes avaient alors été rachetées par les Américains ou les Allemands, même Rolls-Royce ! En France, on se moquait de cette braderie. Outre-Manche, on répliquait qu'il importait peu qui gagnait Wimbledon, l'important était que Wimbledon fût le Best Tennis World Championship. « Français, vous ne vous réjouissez que quand c'est un Français qui gagne Roland Garros. Ca n'arrive que deux fois par siècle ».

La glissade du ratio Industrie/PIB britannique est venue donner des arguments aux « nationalistes » français. Mais le vent idéologique a tourné à cause des chiffres. D'abord parce que le ratio français industrie/PIB n'est finalement pas meilleur que celui outre-Manche. Notre désindustrialisation a été aussi rapide, malgré la présence de nombreux champions français. « Défendre » les grands groupes face aux investisseurs étrangers, politique « de vigilance patriotique » du gouvernement actuel, ne permet pas d'« inverser la courbe » de la désindustrialisation. Glub ! On comprend d'ailleurs pourquoi, ces grands groupes investissent et embauchent sur leurs terres de conquête, en Chine ou au Brésil, et leur base nationale fond.

Si Denis Ranque a changé d'avis, c'est à cause de l'évolution récente : la courbe anglaise remonte tandis que la nôtre continue de descendre. La Grande-Bretagne se réindustrialise, comme les Etats-Unis d'ailleurs. La cause, explique très justement Denis Ranque, est « l'attractivité ». L'important n'est pas la couleur

productivité, les économistes craignent que la croissance ne s'arrête et que le monde plonge dans une « stagnation séculaire ». La révolution industrielle avait rompu avec des siècles de croissance molle et apporté une expansion inouïe, mais ce serait fini. Retour à l'avant 1850. Cette révolution n'aurait été qu'une exception dans l'histoire de l'humanité, nous serions en train de revenir « à la normale ».

Pourquoi ? Eh bien parce que cette baisse des courbes de productivité, « la fin des gains de productivité », pour parler comme les économistes, montre que les innovations d'hier avaient été réellement bénéfiques : la machine à vapeur, l'électricité, le train, la voiture... Mais que celles d'aujourd'hui, les iPhones

## **Les économistes tournent mal. Ils sont à leur tour touchés par le déclinisme et un détestable malthusianisme**

et Internet ne serviraient, au fond, à rien. Elles n'embrayent pas sur la productivité et donc ne changent pas vraiment nos modes de production et nos modes de consommation.

L'autre constat, celui d'une insuffisance mondiale d'investissements, en serait à la fois la cause et l'effet. On n'investit pas parce que cela ne sert plus à rien. Et on n'investit pas assez pour trouver des innovations vraiment innovantes qui seraient capables de nous sortir de l'ornière où nous sommes tombés.

Ce diagnostic n'est pas partagé par l'ensemble des économistes, je m'empresse de le dire. Mais quand même par beaucoup qui sont devenus des gordon-

du chat, pourvu qu'il attrape les souris, qu'importe la nationalité du capital pourvu qu'il investisse. La France n'attire plus assez les investisseurs qu'ils soient

## **La France n'attire plus assez les investisseurs, tandis qu'aller à Londres est un must, et que l'Allemagne devient attractive**

étrangers ou nationaux, tandis qu'aller à Londres est un must et l'Allemagne, elle aussi, devient attractive.

Pour les Etats-Unis, l'explication est plus connue. Le gaz et le pétrole de schiste font baisser les prix de l'énergie industrielle, l'Amérique devient une contrée très « compétitive ». Jean-Pierre Clamadieu confirme : « Savez-vous où est fait l'acier le moins cher dans le monde ? Dans le Minnesota ».

Denis Ranque va peut-être un peu vite. La nationalité des groupes compte beaucoup. Avoir autant de champions que la France est l'un de ses rares atouts. Ils ont un effet considérable sur tout le PIB. Pour la présence des sièges sociaux et pour les considérables emplois induits, de conseils, d'avocats, jusqu'au sponsoring de l'Opéra. Beaucoup de décisions prises par les PDG des grandes entreprises sont favorables à la France parce qu'ils sont Français. Mais le rebond de l'industrie britannique montre que la « politique Wimbledon » est meilleure pour les investissements et les emplois. Denis Ranque conclut : « Si le message de la compétitivité est passé, celui de l'attractivité pas encore ». Il a raison.

### **VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE**

Les économistes tournent mal. Ils sont à leur tour touchés par le déclinisme et un détestable malthusianisme. Les rencontres du Cercle des économistes à Aix-en-Provence avaient pour titre « investir pour inventer demain ». Elles ont donné lieu à un concours de lamentations. Les yeux sur les chiffres de décélération de la

niens, du nom de Robert Gordon, prof à la Northwestern University, qui est le père de cette thèse de « la fin de l'innovation ».

En écoutant les délires des gordonniens à Aix, je me suis souvenu les thèses de Jacques Ellul, pape lui de l'écologie « anti-machine », qui écrivait dans le « Grand bluff technologique » que les inventions d'aujourd'hui ne sont pas seulement inutiles mais qu'elles sont dangereuses, elles aliènent les individus, forcent leurs comportements. Ellul prenait pour exemple le téléphone, jugé « inutile », et l'électricité qu'on nous obligeait à consommer (c'était le début du programme nucléaire et EDF, il est vrai, voulait des radiateurs électriques partout).

Le gordonnisme s'inscrit dans cette même veine qui remonte à Rousseau et qu'on retrouve sur un thème économique chez Malthus : en réalité, nous sommes trop nombreux sur Terre... voilà, le fond de l'affaire. L'ère industrielle aurait été une exception ? C'est fini ? Tant mieux, car au fond l'Homme doit se méfier de ses inventions qui menacent de prendre l'ascendant sur lui. Cela donne « Les Robots attaquent » et autres films catastrophe. Ces thèses sont très prisées dans des moments de stagnation économique et de déprime. Les Etats-Unis et la France, nations qui se veulent « universelles », sont toutes deux très tourneboulées en ce début de siècle.

Mais que les économistes se laissent prendre à ce malthusianisme est étonnant. Que ne voient-ils, tout simplement, que leurs mesures de la productivité méritent d'être refaites autrement ? Comment penser qu'Internet est inutile ? Comment ne pas voir que les progrès de l'informatique, des nano-techs et des génomiques dans les tuyaux vont changer les modes de vie ?

Ne pas tomber dans l'excès inverse, les « transhumanistes » qui voient, eux, arriver des nouveaux hommes rendus super-forts par les puces et à demi refaits, les mutants des X-men ?

Mais les nouvelles technologies sont là. Elles posent des défis considérables, économiques et moraux. Les économistes devraient apprendre à nous y préparer au lieu de pousser des jérémiades.